I

Al' ombre des ficus

I

VIEUX POEMES MALGACHES

d'auteurs inconnus

I

- Passez-moi en pirogue, mon bien-aimé,
- Nous avons bien une pirogue,
mais ce sont les pagaies qui manquent !
Et puis, notre barque n'a pas deux places !
- Qu'elle chavire ! Passez-moi toujours !
Se noyer seul est si désespérant,
tandis qu'à deux on peut encore compter sur une chance;
L'un sauvera l'autre !

II

Je vous suivrai partout où vous irez !
Je serai la distraction de vos fatigues !
Vous savez, je ne vous serai pas un fardeau : —
j'ai mes deux pieds pour marcher !
J'ai agité pour vous mon lambe dans le brouillard,
et j'ai traversé toute une vallée où étaient des bœufs!
J'avais appelé Raindrasoa qui était à Amboaavona,
et c'est Rainipatsa d'Ambatonakanga qui m'a répondu !
Attendez-moi, ô Raindrasoa !

III

- Dites-mois, les enfants, Andrianavaradrano est-il là?
- Que voulez-vous de lui ?
- Dites-lui de venir, de venir vite. Dites-lui aussi
que sa femme meurt de faim et de soleil !
- Il n'est pas ici, la belle. Il est à Imamo,
Il ne reviendra qu'à la fête du bain,
lorsqu'on repiquera le riz !
Et la femme de se lamenter : —
Oui donc, les enfants ! Au premier jour,
on ne se séparait pas même une demi-journée ;
et maintenant, il nous abandonne une année durant,
nos enfants et moi !
Qu'il vive heureux, quand même !

IV

A ma sortie,
la douleur m'enveloppait dans le voile du crépuscule,
bien que le soleil se levât déjà,
et sa lumière ne parvenait pas à entrer dans ma poitrine -
Un seul soleil éclairait mes jours;
Le visage de Celle qui m'était apparue dans la fraîcheur !
- Qu'elle vive heureuse !

V

Tout fut d'abord contre moi,
même les pierres qui me heurtaient au chemin!
Mais tout change à présent; —
Ma plume elle-même avec laquelle j'écris à ma bien-aimée
danse devant mes yeux !
Et j'avoue que l'amour peut vraiment
transpercer et la lumière et les ténèbres!

VI

Je puis être fier de mon sabre,
ô nuit qui effrayas mon amour! —
Ma belle a plongé ses doigts dans la source de mon cœur,
et la coupe amère à laquelle j'avais goûté s'affadit!

VII

Oui! le cœur a beau être faible,
mais ceux qui aiment n'ont pas peur !
Mes frêles ailes ouvriront un passage
dans les ténèbres de l'Attente ;
et c'est de mes pieds tremblants
que je fuirai le courroux de ma mère !
Et si j'étais blessée à cause de mon amour,
Je panserais ma blessure avec un peu de ton cœur !

IX

Ah! dites! dites! Mon cœur
fut volé secrètement par quelqu'un!
C'est en un clin d'œil qu'il a eu mon amour,
et je le lui ai offert, et je ne puis le lui reprendre!

Mais je ne sais plus où il est!
il est caché par le soir,
et pourtant son visage est présent à mon âme!
Qu'il vive heureux !

Ah! si je ne pouvais plus le revoir,
comme je regretterais l'instant où je l'ai vu !
Où donc est-il passé, l'oiseau bleu qui a becquetté dans ma chevelure ?

Dis-lui, ô vent nocturne,
que je pense toujours à lui que je ne vois plus
Qu'il vive heureux !

IX

Si j'étais sûr qu'elle viendrait me donner les premiers soins,
Je voudrais qu'un accident quelconque m'arrivât!

X

J'ai vu cet oiseau-là par un soir,
Je l'ai choisi dans un bosquet où tant d'autres gazouillaient.
Je l'aurais emmené, et je lui aurais donné à manger sur ma poitrine;
j'aurais accompagné les premières lueurs de l'antre
pour entrer dans sa chambre;
Je me serais caché dans le vent pour être près de son haleine
et dans ! (1)

XI

Hélas! mon cœur est malade -
Nul ne saura le guérir, excepté celle que mon âme aime!
Y a-t-il quelque chose de plus dur
que de chercher la bien-aimée, sans la trouver ?
Mais pourquoi donc tous les murs ne s'écroulent-ils pas,
pour qu'elle soit visible librement à mes yeux ?

XII

- Si vous m'aimiez, vous dis-je,
vous devriez arracher
des cornes de moustiques, vous dis-je,
pour que j'en fasse des cuillers blanches
lorsque les amis seront rassemblés.

---

(1) A rapprocher de ces deux vers ce distique qui est du Oumara : "J'aurais voulu pouvoir me cacher da
"pour baiser tes lèvres toutes les

- Mon Dieu !
C'est ce qui n'est pas créé et qui n'existe pas
que vous me demandez !

- Si vous m'aimiez, vous dis-je,
vous devriez m'offrir
des sauterelles qui viennent de pondre, vous dis-je,
pour que j'en boive le premier lait !

- Mon Dieu !
C'est ce qui n'est pas créé et qui n'existe pas
que vous me demandez !

- Paix alors, Seigneur !
Vous avez compris, je pense,
que je ne vous aime pas !

XIV

Les oiseaux pensent amèrent aux ans passés;
moi, je songe douloureusement aux parents morts : —
Je suis si jeune, et déjà la Misère me tient,
et c'est de la tête que je souffre !

XV

- Est-ce l'aîné qui a des fruits aromatiques ?
Est-ce le plus jeune qui a des feuilles odoriférentes,
pour que la maison ait ce parfum royal ?
- Ce n'est pas que l'aîné possède des fruits aromati-
ni que le plus jeune ait des feuilles odorifé- ques,
mais dans la maison flotte ce parfum royal rentes,
parce que l'Amour y règne !

XVI

- Dites-moi, les enfants, Andriambato est-il passé ici?
- Oui, la belle, avant-hier.
- Et qu'est-ce qu'il a dit? qu'est-ce qu'il a laissé?
- Il n'a pas beaucoup parlé, et n'a pas laissé grand
Il a dit simplement: "Adieu, ô toi qui pê- chose.
de ton cœur et de ton âme! chas au nom
Si tu rencontres un homme plus beau que moi,
aime-le ;
mais s'il ne l'est qu'autant que moi,
ce n'est pas la peine !"

XVII

- Qui donc est-elle, celle qui marche là-bas, au nord?
- C'est la fille de Rasoamavomavo.
- Si c'est la fille de Rasoamavomavo, invitez-la à monter-
je lui préparerai du riz.
- Elle dit qu'elle ne mangera pas de riz, qu'elle n'a
besoin que d'eau -
et encore, ce n'est pas parce qu'elle a soif,
c'est simplement pour vous plaire !

XVIII

- Eh! la fille ? Eh! la fille ?
- Qu'y-a-t-il ? qu'y-a-t-il ?
- Où donc est ton mari ?
- Il est allé chercher fortune près de la mer.
- Et s'il y mourait, la fille ?
- On l'envelopperait dans des feuilles de nymphéas.
- On n'enveloppe jamais un mort dans des feuilles de
nymphéas,
il lui faut un lambe rouge, la fille !

~~XIX~~

~~Les feuilles de [illegible] viennent, et celles de~~

XIX

- Les feuilles des ficus reviennent, et celles des ampaly aussi.
Revenez, la belle; les voisins aiment à médire,
et les passants à se tout raconter.
- Hélas! seigneur, renoncez à moi ;
Rentrez avec votre bêche et votre soubique,
vos patates n'ont pas de tubercules !
Seules, les chiennes maigres reviennent
après avoir été chassées ;
mais moi, fille d'homme, je ne reviendrai jamais -
Vous m'avez fait trop de mal !

XX

- Oui, oui ! Mais le savez-vous ?
L'amour né des yeux, le savez-vous ?
change vite !
L'amour né de la bouche, le savez-vous ?
on le change vite !
Et seul l'amour né du cœur, le savez-vous ?
dure jusqu'à la vieillesse !

==========

II

POEMES MALGACHES MODERNES

Je voudrais !

Je voudrais, ô jeunes hérons,
que vos ailes portassent le message pour Anjafy;
Je voudrais que votre belle fragilité, ô frêles joncs,
pût évincer les rivales !

Je voudrais que l'ombre qui descend des montagnes
calmât mes sœurs éplorées ;
que le vent qui souffle
et déracine, protégeât mon aimé !
.....
Je voudrais avoir la force de la torride chaleur des déserts
pour vaincre. Je voudrais que les oiseaux passagers
- que j'avais appelés, mais qui n'ont pas répondu -
devinssent éternellement mes amis !
Et quand point le matin, je voudrais voir l'Espoir de ma vie....

Les jours où, seule...

Les jours où, seule, je vous attends,
j'élève des chants suppliants;
et tout un épais nuage
s'étend dans mon esprit.

Les jours où, seule, je vous attends,
j'ai froid, et il gèle dans mon cœur -
car je sais que le Soleil est loin de moi
et délaisse la bien-aimée!

Les jours où, seule, je vous attends
Oh! mais mon cœur est à moitié dans l'ombre -
La chère lune se cache à lui
et déchaîne ses sanglots.

Les jours où, seule, je vous attends,
les minutes deviennent des années! —
O les sarcelles sauvages, allez voir